

NOTRE VIEILLE ÉGLISE

Je n'ai pas la prétention de marcher sur la brisée de mon ami Victor Lalevée, mais je voudrais me référer à ma jeunesse, lorsque je fus enfant de chœur.

Avant la loi Ferry, c'était le Directeur d'école, M. Colin, qui faisait office de chantre et de sonneur de cloches. Il déléguait ces fonctions aux deux sous-maîtres, Bernard et Blaise, c'est dire qu'aux veilles de dimanches et de jours de fête, les angélus comportaient, les dimanches, la sonnerie des trois cloches, et pour les grandes fêtes, le petit carillon le matin et le soir, mais à midi, le grand carillon, c'est à dire qu'après le carillon, l'ensemble des trois cloches était sonné. Et à midi, toujours un groupe d'écoliers grimpaient au clocher pour tirer sur les cordes ! En semaine, les cordes descendaient sous le clocher ; c'était de là que l'on actionnait les sonneries.

Puis un chantre-sonneur fut nommé, mais le Directeur toléra que deux enfants de chœur quittent l'école pour aller faire leur office aux services, enterrements, mariages, etc.

Un jour, j'allais sur mes neuf ans, mon camarade Louis Petitgenay vint trouver ma mère pour que je fasse partie des enfants de chœur.

- Ce serait un diable à l'église....!
- Et puis, dis-je, l'abbé Toussaint ne m'acceptera pas.
- Détrompe toi, le curé et le vicaire t'acceptent !
- Mais je ne saurai pas les réponses en latin !
- Je te les apprendrai !
- Alors fais comme tu voudras, dit ma mère, cela t'apprendra à être sage !
- Viens avec moi, dit mon camarade, je vais t'apprendre le Pater sur le chemin au Giron !

Il me mit au courant et me fit répéter ces paroles :

*Pater noster . . . des pommes de terre,
Cui es in cælis . . . des petites saucisses,
Sanctificetur . . . de la confiture,
Momen tuum . . . une goutte de rhum.... etc.*

Bien sûr, je fus vite à même de servir la messe !

À la fin de chaque mois notre chef nous amenait à la cure, dans la chambre du Curé Toussaint, oncle du vicaire. Des piles de sous étaient sur son secrétaire.

Petitgenay, le chef, recevait 3 francs et nous autres 1f50 !

À cette époque, c'était une somme raisonnable.

Le premier mois, j'achetai une paire de sabots vernis, avec une belle bride, et le mois suivant je fis placer une semelle en cuir sous mes chaussons.

Plus tard, le chantre N..... installé sur la place de l'église avait un atelier où il fabriquait des sabots. Pour les enterrements et les services, quand le curé donnait l'absoute, il fallait sonner le glas : le sabotier sonnait la grosse cloche et moi je tintais sur les deux autres. Et pour attendre le Libera, je me glissais sur le plafond en planches de la nef.

L'hiver, le curé Toussaint allumait du feu dans un petit fourneau à bois dans la sacristie sud, et nous laissait nous réchauffer les doigts. Pour l'encensoir, il fallait aller à la cure, où la bonne mettait un peu de braise rouge au fond ; on revenait en encensant de façon à ce que le charbon reste incandescent.

J'ai encore vu les vieilles orgues aux tribunes soutenues par deux colonnes faites dans deux troncs d'arbres. L'organiste était le vieux Coliche L'Hôte, le secrétaire de mairie, qui avait une voix criarde et nasillarde.

Puis, la réparation des orgues ne s'effectuant pas, un harmonium fut placé devant le grand autel et les grands écoliers chantaient avec le chantre tour à tour.

Dès l'entrée dans la nef, à gauche, c'étaient les fonts baptismaux et un autel en bois pour les prêtres de passage. Sur cet autel se trouvait une statue de St-Sébastien, presque grandeur nature.

Le saint avait bras et jambes liés à un tronc d'arbre aux branches tronquées en forme de croix et quatre flèches étaient plantées sur sa poitrine.

Tout cela, trop rustique pour une église neuve, a disparu, sans que le conseil de fabrique, qui n'existait plus officiellement, soit intervenu. On ne lui demanda même pas son avis.

Travaux de restauration de l'église -1893/94.

En 1893, quand je m'engageai, la municipalité était d'accord pour réparer l'église.

On a dit alors que la voûte du chœur risquait de s'effondrer.

C'est inexact ; je descendis plus d'une fois sur la clé de voûte : celle-ci était renversée, la voûte était surbaissée et les rayons se réunissaient en dessous, liés à l'écusson des Ribeaupierre.

On avança aussi que les murailles de nef n'étaient pas solides : on aurait pu les recrépir en dedans, et en dehors les contreforts.

On préféra ouvrir les fondations du côté sud et enlever les gisants en grès rouge, avec leurs inscriptions portant les noms et les dates de décès des prêtres ayant exercé le culte à Fraize. Les iconoclastes brisèrent ces gisants qu'il eut fallu conserver.

Dans les murailles, côté sud, pour soutenir les arcs de la voûte, on incrusta un bloc parallélépipédique du plus vilain effet sur le reste du crépi resté blanc.

Pour séparer l'autel de la nef, une voûte supportée par des pieds-droits en grès a aujourd'hui disparu et l'antique Christ qui était suspendu là, a été relégué entre deux colonnes, face au nord. C'est dommage, il méritait mieux.

On a dit et même écrit que son déplacement sous la Révolution Française suscita des difficultés ; c'est une erreur. À la clé de voûte, entre chœur et nef, une barre de fer était scellée et au sommet de la toiture, sur un chevron se trouvait une poulie. La corde était passée par la poulie, et il n'y avait qu'à jeter le bout libre dans la nef, puis pousser en avant le Christ, qui restait ainsi suspendu. En lâchant la corde, il descendait jusqu'à terre.

Enfin, cette nouvelle église, à mon avis plus gaie que l'ancienne, ne la valait pas et ne devait pas durer longtemps.

Lors d'un congé passé à Fraize je remarquai qu'une colonnade était placée sur le mur du côté sud. Un entrepreneur, qui ne savait qu'en faire, l'avait vendue à la municipalité. Celle-ci la fit placer (sur l'église), et ce fut une catastrophe. Par temps doux, sur les deux toits de la nef, la neige fondait et l'eau descendait dans la gouttière. Du côté sud, la neige s'accumulait contre la colonnade et au dégel, l'eau coulait sur les faces intérieures et contre la muraille. La gelée dissocia tout, il y eut des gouttières et des fentes, et il fallut reconstruire l'église, ce qui coûta cher à la commune, car les donateurs de la première réparation, furieux du mauvais usage fait de leurs fonds, serrèrent les cordons de leur bourse.

Enfin, nous avons maintenant une belle église, mais deux tableaux n'y figurent plus ; les fenêtres étaient trop rapprochées pour qu'on pût les installer dans un intervalle.

J.VALENTIN

Note : Les dégâts causés par les eaux d'infiltration nécessitèrent la réfection des plafonds et du mur côté sud de l'église.

La balustrade, qui en était la cause, fut alors démontée en 1931 ou 32. Les éléments furent déposés dans la cour du presbytère, où les gros blocs de pierre de taille servirent de bancs aux enfants des catéchismes.

Quant aux grands tableaux qui n'avaient pu trouver place sur les murs, l'un – La Descente de Croix – fut relégué derrière les orgues, où il est peu visible. L'autre – St-Blaise – se trouve dans la niche côté nord, à gauche de l'entrée.

H. LALEVÉE